

d'*hyoscine*, un alcaloïde amorphe qui accompagne l'*hyoscyamine* dans la jusquiame.

Narcotique analogue à la belladone, mais plus particulièrement employé pour apaiser les spasmes et comme hypnotique. Les praticiens anglais font un très-grand usage des préparations de jusquiame. Ils les associent aux médicaments énergiques, aux purgatifs, aux ferrugineux, au sulfate de quinine, etc., afin de s'opposer à leur action irritante sur les tissus.

Form. pharm. et doses. Poudre *, 0,1 à 0,5, infusé (pp. 1 : 100; extrait aqueux *, 0,10 à 0,50; extrait alcool *, 0,05 à 0,20; extrait fécul. *, 0,10 à 0,30; teinture alcoolique *, 5 à 20 gouttes; alcoolature *, 2 à 10 gouttes; teinture étherée d°, sirop *, 10 à 50,0.

Toutes ces préparations sont, en outre, employées à l'extérieur à dose plus élevée (infusé, pp. 50 : 1000), ainsi que l'huile par décoction et l'emplâtre qui sont exclusivement réservés pour cet usage.

2° **JUSQUIAME BLANCHE**, *Hyoscyamus albus*. (*Weisses Bilsenkraut*, AL.) Elle jouit des mêmes propriétés, mais n'est pas employée. La *Jusquiame jaune*, *Hyoscyamus aureus*, l'est encore moins. Ces deux plantes croissent dans le midi de la France.

Le mot jusquiame vient de $\bar{\nu}$, porc, et de $\kappa\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\iota\varsigma$, fève; fève pour ceau; cette étymologie serait-elle justifiée par l'usage qu'on a dans certaines campagnes de donner aux porcs, à l'époque du rut, la semence de jusquiame, à dose modérée, comme anaphrodisiaque?

Les Arabes, par contre, regardent la jusquiame comme aphrodisiaque; il en est qui se procurent un certain degré d'ivresse extatique en avalant des pilules faites avec la poudre de feuilles de jusquiame.

K

KAIRINE.

Méthylhydrure d'oxyquinoline.

Médicament antipyrétique, introduit dans la thérapeutique par le D^r Filehne. On emploie exclusivement le *chlorhydrate de kairine*, poudre cristalline, gris-jaunâtre, soluble dans l'eau, saveur salée, amère et aromatique.

Employé à la dose de 0,30 à 0,50 toutes les heures dans la fièvre typhoïde, la pneumonie franche, le rhumatisme articulaire aigu. La kairine peut être remplacée par la *Kairoline* (*méthylhydrure de quinoline*),

KALMIE.

Calmie, *Laurier des montagnes*; *Kalmia latifolia*. (Rhodoracées.)

Breitblättrige kalmie, AL.

Arbuste de la Caroline et de la Virginie,

dont les feuilles sont, dit-on, employées comme astringent. Elles renferment de l'*arbutine*.

KAMALA.

Kameela reroc.

Le Kamala est le pollen du *Rottlera tinctoria* (Euphorbiacées), poudre rouge employée dans l'Inde et en Chine pour teindre la soie et comme anthelminthique, à la dose de 6 à 12 grammes. (V. *Rev. pharm.* 1857-1858). Il contient une résine complexe (*Leube*) dont M. Anderson a isolé la *rottlerinine* en cristaux jaunes, fusibles à 400°.

KINO*.

Gomme, Suc ou Extrait de kino.

Kinoharz, Kinogumm, AL.; Kino, Gambir, ANG.; Samegh sini, AR.; Eul-cha, CH.; Quino, Goma quino, ESP.; Dhak ke gond, Kuni, IND.; Tumble hoan, TAM.; Dummulackwayn, Kandamurgarittum, TEL.; Zemk Tchini, TUR.

Fothergill introduisit le kino dans la matière médicale vers 1758. Kino est le nom du pays d'où est venue pour la première fois la substance qui nous occupe.

L'histoire des kinos se confond, en beaucoup de points, avec celle des cachous. Comme ceux-ci, ils contiennent de la *catéchine* ou *nauclyène* ou *acide nauclyéique* ou *catéchiique* et en outre une matière colorante. Les kinos ne sont pas, pour la plupart, des extraits; plusieurs sont un véritable suc naturel desséché au soleil.

Un grand nombre de produits retirés de plantes appartenant à des familles différentes rentrent dans le groupe des kinos. Les types appartiennent à la famille des Légumineuses et particulièrement au genre *Pterocarpus*. Celui qu'on décrit comme officinal est le Kino du *Pterocarpus marsupium* (Roxburgh), *Kino de Malabar* ou *d'Amboine*. C'est le suc de l'arbre séché en l'exposant à l'air libre. Il arrive dans le commerce en petits fragments qui atteignent au plus la grosseur d'un pois. Ils sont anguleux, marqués de stries parallèles sur une face, d'un rouge-noir, brillants, transparents, en lames minces et paraissant ainsi d'un rouge de rubis. La substance est très-friable et se divise facilement sous le simple effort des doigts, elle n'a pas d'odeur particulière, sa saveur est astringente; elle se dissout en grande partie dans l'eau froide et lui communique une couleur rouge: il reste un résidu pâle, floconneux, soluble complètement dans l'alcool.

Dans la proportion de 1 p. sur 20 d'eau bouillante, il forme un soluté rouge sang, qui donne, avec le sesquichlorure de fer, un précipité noir verdâtre, floconneux, si abondant que toute la masse forme une espèce de pulpe; avec l'acétate de plomb, il donne un précipité gris; avec le tartrate de potasse antimonié, un

précipité rouge laque gélatineux. Les acides minéraux produisent dans la solution aqueuse un précipité rouge-brun d'acide *quinotannique* ou *cachoutannique*. Soumis à la distillation sèche, le Kino donne de la *Pyrocatechine* et de la *Phloroglucine* lorsqu'on le fait fondre avec de la soude ou de la potasse caustiques.

Astringent tonique que l'on place au rang du cachou, mais qui est moins usité.

Incomp. : Acides minéraux, émétique, gélatine, sels d'argent, de plomb, de fer.

Les autres sortes de Kinos sont : le *Kino de Gambie* ou d'*Afrique*, fourni par le *Pterocarpus erinaceus*, il a, au point de vue de sa solubilité et de ses propriétés chimiques, des caractères analogues au précédent. Le *Kino de Batea*, Kino du Bengale, de *Palas* ou de *Pulas*, fourni par le *Butea frondosa* (Légumineuses); le *Kino de Botany-Bay* ou d'*Australie*, fourni par l'*Eucalyptus resinifera* (Myrtacées); le *Kino de la Jamaïque*, produit par le *Coccoloba wivifera* (Polygonées). Ces kinos possèdent toutes les propriétés du Kino de Malabar.

Il arrive de Sumatra avec le *Gambir cubique* un *Gambir* de consistance d'extrait, très-riche en tannin tinctorial, fabriqué par les Battaks de l'intérieur et les Atchinois du nord.

On fait une espèce d'extrait ou de kino avec une sorte d'*acacia nain*, originaire de l'Afrique méridionale, dont les graines ou fèves, très-recherchées par l'élan du cor (*oreas canina*), sont appelées *fèves d'Élan* (*Eland's beans*, *Eland's boontjes*, ANG.)

L

LABDANUM ou LADANUM.

Kandisches Ladanum, Ladanumgummi, AL.; Labdanum ANG.; Ladun, AR.; Ladano, ESP., IT.; Läden, TUR.

Résine qui exsude spontanément des rameaux et des feuilles de diverses espèces de cistes; les *Cistus creticus* L., *C. cypricus* L., *Cistus ladaniferus*, etc.

Ces espèces sont très-abondantes dans la région méditerranéenne. Autrefois, paraît-il, on le récoltait en peignant la barbe des chèvres qui broutent les cistes; aujourd'hui on le récolte en promenant sur cet arbrisseau des lanières de cuir que l'on racle ensuite. On récolte de la même manière le *churrus*, résine active du chanvre indien.

On connaît le labdanum : 1° en *pains* ou masses gluantes, noirâtres; 2° en *bâtons* qui ont assez bien la configuration de cornes de bélier. On nomme ce dernier *labdanum in tortis*; c'est le plus pur. Il est dur, sec, cassant, noirâtre; d'une odeur balsamique très-suave.

On ne trouve plus que rarement le labdanum dans le commerce, encore est-il faux.

Stimulant inusité, si ce n'est chez les parfumeurs.

LACTATES.

Milchsauers Salz, AL.; Mjolkoyradt salt, Lactat, su.

Sels résultant de la combinaison de l'acide lactique avec les bases.

Lactate de bismuth.

Se prépare en mélangeant l'azotate de bismuth avec une solution concentrée de lactate de soude. Il est, comme la plupart des lactates, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante. Préconisé comme altérant et antispasmodique. S'administre à la dose de 25 à 100 milligr. en poudre ou en pilules.

Lactate de caféine.

S'obtient en saturant l'acide lactique étendu par la caféine et évaporant à une douce chaleur, ou en traitant à chaud une infusion de café cru par le lactate de chaux, filtrant et évaporant; en masses confusément cristallines. On en fait des pastilles.

Lactate de chaux.

Dans des terrines, on met 875 gr. de glucose, 3 litres de lait écrémé, eau et carbonate de chaux (craie), Q. S. On expose ces vases à une température de 25 à 30°, on agite de temps en temps et on a soin de remplacer l'eau qui s'évapore. La fermentation est terminée vers le dixième ou douzième jour, lorsque le lactate de chaux formé se prend en masse. On le soumet à la presse pour le séparer des produits secondaires qui se forment en même temps que l'acide lactique (acides butyrique, acétique, etc.); les pains de lactate de chaux sont redissous dans l'eau, pour enlever ensuite par décantation et filtration, l'excès de carbonate de chaux, puis on purifie le lactate par plusieurs cristallisations, ou bien on verse dans une bassine le produit, on l'amène à l'ébullition en remuant continuellement, on fait bouillir un quart d'heure, on laisse déposer, on passe à l'étamine, on lave le dépôt, et l'eau de lavage est réunie à la première liqueur. On étend le liquide d'eau, on le filtre, puis, si l'on veut obtenir l'acide lactique, on le décompose par l'acide oxalique; mais pour obtenir du lactate de chaux, on l'évapore à une douce chaleur, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tiers environ. Au bout de vingt-quatre heures, on recueille le lactate de chaux qui s'est déposé; on le presse et on le fait sécher. Les eaux-mères donnent de nouvelles quantités de lactate par évaporation (*Gobley*).

Masses blanches, opaques, grenues, sans odeur ni saveur bien sensibles, solubles dans 9 p. 5 d'eau froide et en toutes proportions dans l'eau bouillante.